

PAS DE MONTPELLIER HANDBALL SANS BLUE FOX

Déguisements excentriques en bleu et blanc, respect des adversaires chevillé à l'âme, fidélité jurée au club, des supporters âgés de 7 à 77 ans, une ambiance familiale : le club historique des supporters du MHB, les Blue Fox ('Renards bleus', en anglais), fait partie de l'histoire du club.



Gérard Didier, président
des Blue Fox depuis 1997

© Pierre Bruynooghe

Pour preuve, les 25 bougies ont été soufflées en septembre dernier, dans une manade à Castries, en présence du staff du MHB et de l'ensemble des joueurs.

Les quelques 300 adhérents de ce club iconique se retrouvent au FDI Stadium, dans la tribune latérale qui fait face aux bancs des joueurs et aux officiels. « C'est une 2^e famille, qui permet de se sentir bien, déclare Stéphanie Manenq, supportrice de longue date, devenue fan du club, mais aussi de l'ambiance familiale instillée par les Blue Fox. On se retrouve entre amis, pour oublier un temps les problèmes du quotidien. Même si le

hand n'est pas notre vie, les Blue Fox sont à la fois un refuge et un exutoire. »

La banderole des copains

Manuel Quatrefages s'est lui aussi pris de passion pour le MHB très tôt, à l'adolescence, « grâce aux Blue Fox. L'association m'a permis de créer de grandes amitiés, de voyager à travers la France et même l'Europe ». Une anecdote marquante : alors qu'il était gravement malade, ses copains ont déployé en tribune une banderole de soutien, lors d'un déplacement du MHB à Chambéry. « Je l'ai vue à la télé, depuis mon lit d'hôpital. Cet esprit de

solidarité m'a beaucoup touché. Je serai Blue Fox à vie ! », s'exclame-t-il.

Les Blue Fox accompagnent les joueurs du MHB au quotidien bien sûr, pour les matchs nationaux, mais aussi, pour les plus motivés, dans les joutes européennes. En réservant la surprise aux joueurs de leur présence, même dans les villes les plus improbables. Des déplacements en car sont organisés à l'autre bout de l'Europe, avec parfois des paëllas improvisées sous la neige sur des aires d'autoroute. « Pour 100 €, l'adhérent a accès au voyage, à la nuit d'hôtel et à la place de match, que ce soit à Zagreb, en Croatie, à Hambourg en Allemagne, à Kolding, au Danemark... », égrène Gérard Didier, président des Blue Fox depuis 1997.

Les Blue Fox ramènent eux-mêmes les coupes !

Parmi les grands souvenirs, le premier titre de champion d'Europe, en 2003, avec l'incroyable 'remontada' à domicile face à Pampelune. Ou encore, les coupes glanées à l'extérieur par l'équipe, toujours ramenées à Montpellier par... les Blue Fox ! Comme la Ligue des Champions, remportée en 2018 à Cologne. « Ce soir-là, les joueurs ont traversé le cordon de vigiles, contre l'avis de ces derniers. Ils voulaient nous retrouver et nous ramener le trophée, pour que nous le gardions toute la nuit, jusqu'au retour à Montpellier ! », décrit Manuel Quatrefages.

Une sacrée marque de confiance. En sortant de l'enceinte, les supporters





de Nantes, finaliste malheureux, font une haie d'honneur aux Blue Fox, sur le parvis du stade. « C'est un souvenir magnifique, qui illustre l'esprit fair-play du handball. Pas d'insulte dans ce sport ! Je ne serais pas resté aussi longtemps sans cette mentalité », souligne Gérard Didier. « Il nous arrive même de faire visiter Montpellier aux supporters des équipes adverses, avant les matchs », ajoute Stéphanie Manenq.

L'association ne se contente pas de mettre l'ambiance dans tous les palais des sports de France et d'Europe. Elle est aussi une petite entreprise débrouillarde. Ainsi, dans l'espace réceptif du FDI Stadium, les Blue Fox tiennent leur propre boutique, les jours de match. S'y écoulent « fanions, écharpes, sweat, chemises, sacs-ficelles, et aussi des produits exceptionnels, comme le maillot des 25 ans des Blue Fox », détaille Stéphanie Manenq.

Une structuration efficace

L'association est structurée en plusieurs commissions : tambours (entre 4 et 5 sont montés au premier rang, en tribune, avant le début des matchs) venant s'ajouter à la fanfare (trompettes, caisses claires, cuivres) payée par le club, intendance, internet/réseaux sociaux, graphisme, local/club house. Ce dernier, attendant au FDI Stadium, concentre sur 20 m² une immense passion du hand : plafond tapissé d'écharpes, 'Unes' glorieuses de Midi Libre et de L'Équipe accrochées aux murs, maillots dédicacés, carte de

l'Europe avec les différents déplacements immortalisés... « Les joueurs, y compris adverses, viennent nous rejoindre pour prendre un verre, sourit Gérard Didier. On croise aussi dans notre local les arbitres, les commentateurs et les sponsors. C'est notre 'espace VIP' à nous. La tanière du renard, en quelque sorte ! »

Tous reconnaissent leur chance « inouïe » de vibrer au gré des matchs du MHB. « Ce club est une vitrine du hand français. On ne s'est pas trompés de club... Et nous avons hâte de redevenir champion de France ! », conclut Stéphanie Manenq. Dès cette saison ?

UNE HISTOIRE À VIE

Les Blue Fox ont été créés en 1995, par un groupe d'étudiants. « Ils ont dû arrêter, par manque de temps, se remémore Gérard Didier. Jean-Paul Lacombe, le premier président du MHB, m'a demandé, avant son décès, de reprendre la main. Nous étions 32 au départ ! Je lui ai promis de m'occuper de l'association tant que je le pourrai. » Au point, d'ailleurs, de faire décaler, avec son épouse Danielle, les fêtes d'anniversaire de leurs 10 petits-enfants, si celles-ci ont le malheur de tomber un jour de match !



© Pierre Bruynooghe

LE DÉCLENCHEUR FRÊCHE

Les Blue Fox tournent avec un budget annuel d'environ 80 000 €, alimenté en grande partie par des subventions des collectivités (Ville et Métropole de Montpellier notamment), et des aides d'entreprises privées. « Georges Frêche, alors maire de Montpellier, m'a un jour demandé dans son bureau : 'Vous, les Blue Fox, vous me plaisez. Que peut-on faire pour vous ?' », rembobine Gérard Didier. « Lorsqu'il m'a annoncé son intention de nous subventionner, je l'ai remercié. Il m'a répondu : 'C'est moi qui vous remercie. Sachez que vous faites du social. Vous permettez à des familles de voyager à moindre coût, grâce aux tarifs que vous négociez. Ces subventions, vous les utilisez à bon escient.' » Gérard Didier avait fait partie de la délégation officielle de l'agglomération de Montpellier aux Jeux Olympiques d'Athènes 2004. Encore ému aujourd'hui à l'évocation de ce souvenir, il y perçoit « une reconnaissance ».

Cuisine Professionnelle • Ventilation
Buanderie • Laverie • Froid



Salager
Serra
Depuis 1964

> Le concepteur-réalisateur
de cuisines professionnelles

Partenaire du club
depuis 15 ans !



Tél. : 04.67.04.50.50
E-mail : contact@salager-serra.fr

www.salager-serra.fr

L'ASSOCIATION, DIMENSION SOCIALE DU MHB

Si elle a vocation à amener le handball au plus haut niveau, l'Association MHB est aussi le vecteur de l'engagement social du club. Une mission autant qu'un engagement.



Vincent Hugonnet

© Aqua-Valley

La structure, actionnaire de la SAS Montpellier Handball à hauteur de 25 %, gère quelque 800 licenciés. « Le MHB ne se résume pas au FDI Stadium. Le club est ancré sur tout le territoire, avec des entraînements organisés dans plusieurs gymnases, au plus près des pratiquants », explique Vincent Hugonnet, le président de l'Association, qui travaille de façon concertée et complémentaire avec Julien Deljarry, le président de la SAS Montpellier Handball.

Leitmotiv de l'Association : l'intégration des jeunes dans la vie de la cité, par la pratique d'un sport collectif. « Nous acceptons tous les enfants désireux de jouer au handball. Il n'y a pas de sélection à l'entrée », souligne-t-il. Puis, la MHB Academy fait pousser les talents les plus prometteurs, dans un cadre éthique et bienveillant, en aménageant la poursuite des études. L'Academy s'internationalise, avec des jeunes des pays de l'Est, d'Espagne, d'Allemagne... « C'est nouveau, et c'est voulu. Le MHB est une institution d'envergure européenne, et développe des partenariats avec des clubs européens », précise Vincent Hugonnet.

Au-delà de ses propres licenciés, le MHB agit pour faire connaître le handball. En lien avec les écoles, la Ville et la Métropole de Montpellier ainsi que l'Éducation nationale, « 2 500 enfants découvrent chaque année notre sport, à travers une animation portée par le MHB : tournois inter-

classes, présence de joueurs professionnels... »

Objectif pour 2023 et 2024 : développer davantage le handball dans les quartiers sensibles, ainsi que la féminisation. L'intérêt d'amener le hand dans les cités, où les sports rois sont plutôt le football et le basket, est double : « Créer de l'activité physique pour les jeunes, ce qui vient renforcer le rôle social du MHB et le club va découvrir de nouveaux talents ! » Dès cette année, l'Association prévoit d'organiser des tournois, en se réappropriant les city stades à travers des matchs à 4 contre 4.

L'Association compte une dizaine de salariés, et coordonne quelque 180 bénévoles. Chaque semaine, 80 parents accompagnent les enfants et adolescents (de 5 à 18 ans) sur les matchs des 38 équipes du club. La structure compte 45 entraîneurs, soit salariés, soit bénévoles. « Les parents bénévoles qui viennent entraîner sont formés et passent des diplômes. Ainsi, ils peuvent valoriser cette expérience dans leur parcours professionnel », observe Vincent Hugonnet.

On peut dire que cet entrepreneur a le MHB dans le sang : il est licencié du MHB depuis... 1983 ! « Avec Julien Deljarry, nous sommes deux passionnés, qui ont vu le club évoluer depuis sa création. Et nous agissons bénévolement », conclut-il.

LE MHB RENOUVE AVEC LE HANDBALL FÉMININ

Il y a deux ans, le MHB a fait le choix de relancer le handball féminin, dans le cadre de sa démarche RSE et d'égalité femmes-hommes.

« À sa naissance, en 1982, le club était mixte. Mais, avec l'idée de cheminer vers l'élite, il était devenu impossible de porter à la fois les équipes de garçons et de filles, rembobine Vincent Hugonnet, le président de L'Association. Le MHB avait cependant veillé à ce que les clubs du territoire reprennent et développent le handball féminin : MUC, Lattes, Villeneuve-lès-Maguelone... »

Ce travail de réactivation d'une section féminine a été mené « avec humilité. Nous avons quitté le hand féminin depuis de nombreuses années, et nous ne voulions pas cannibaliser ce que les autres clubs avaient développé ». L'idée est bien de venir en complément, en amenant de nouvelles pratiquantes vers le hand, et non pas en recrutant des joueuses évoluant déjà dans des clubs voisins.

La méthode est couronnée de succès. À ce jour, 70 filles ont rejoint les différentes équipes (- 9 ans, - 11, - 13 et - 15) « et certaines d'entre elles sont prometteuses ». Entraîner des jeunes filles suppose un apprentissage spécifique pour les entraîneurs. « Dans leur façon de jouer, les filles sont moins dans la force, et davantage dans la technique. C'est un autre style de jeu, fait de recherche d'intervalles, de passes. Par ailleurs, elles n'ont pas la même psychologie que les garçons. Les entraîneurs doivent donc expérimenter d'autres méthodes de management, aller chercher de l'innovation pour conduire les séances. »

Bien sûr, un entraîneur homme ne

peut pas rentrer dans un vestiaire de filles. Autre particularité : l'approche des parents est différente. « Les garçons sont souvent déposés devant le gymnase. Avec les filles, les parents sont beaucoup plus protecteurs. Ils restent davantage aux entraînements et aux matchs, sont plus attentifs », décrypte Vincent Hugonnet.

Pour l'anecdote, les filles « viennent s'inscrire entre copines, de façon collective, pour pratiquer un sport d'équipe. Très rares sont celles qui nous rejoignent de façon isolée », observe Vincent Hugonnet. Beaucoup d'entre elles pratiquaient auparavant des activités individuelles, comme la

danse ou l'équitation. Les équipes de filles (entre 11 et 15 ans) jouent au FDI Stadium, sur des créneaux dédiés. Pour les sections de jeunes de moins de 11 ans, les équipes sont mixtes.

Tous les milieux sociaux se côtoient dans les équipes féminines, ce qui confirme le pouvoir rassembleur du handball. La volonté du MHB est de créer un hand féminin « pour toutes, avec une forte dimension de découverte et de loisir ». Avec, néanmoins, un rythme assez soutenu : entre un et deux entraînements par semaine, selon l'âge et le niveau, et le match du week-end.



© MHB

40 ans MHB

Dans cette démarche de féminisation, le MHB a recruté en 2022 l'entraîneuse Delphine Royer. Transfuge de Metz, elle encadre, à la MHB Academy, une section de très haut niveau, les - 18 ans nationaux.



La création d'une section professionnelle n'est pas un objectif à moyen terme. « Nous faisons le choix de démarrer tranquillement par le bas. Créer une équipe professionnelle doit s'inscrire dans un projet de territoire avec les collectivités. Ce n'est pas, aujourd'hui, dans la stratégie du MHB. » En revanche, l'ouverture de la MHB Academy aux filles « pourrait être une hypothèse à moyen terme ».

Comme pour les garçons, les filles développent au sein du MHB des valeurs « de solidarité, de travail en équipe, de partage, finalement plus fortes que le hand lui-même. Les méthodes apprises pendant les entraînements et les matchs leur seront utiles dans leur future vie professionnelle. Nous tenons à ce que le hand structure. Le MHB, même dans les sections de jeunes, est l'équipe à battre. Nous apprenons à nos jeunes à être le plus droit possible, à ne pas être imbus d'eux-mêmes, à ne jamais sous-estimer les adversaires ».

Vincent Hugonnet conclut, non sans humour : « Nous n'étions pas conscients du fait que beaucoup de filles sont passionnées par le hand. On était un peu enfermés sur nos garçons ! (rires) Depuis deux ans, et la relance des équipes féminines, on se rend compte qu'il y a un vrai potentiel à Montpellier pour le handball féminin. »

De quoi nourrir, sur le long terme, de grandes ambitions. « Parmi ces 70 jeunes filles qui ont aujourd'hui entre 9 et 15 ans, certaines atteindront peut-être le très haut niveau plus tard. Chez les garçons, le MHB a toujours fourni abondamment les équipes de France. Quatre joueurs du MHB ont par exemple participé aux derniers championnats du monde, en janvier. » Alors, pourquoi pas les filles ?



COLLECTIF

Avec un budget de plus de 28 Millions d'euros consacré au sport, la Région Occitanie se donne les moyens de mener une politique sportive ambitieuse autour d'un double objectif : permettre à tous les habitants de pratiquer un sport sur l'ensemble du territoire, et assurer le rayonnement de l'Occitanie aux niveaux national et international.

DES JOUEURS ENGAGÉS

À TRAVERS LE MHB

Au-delà du sport, le Montpellier Handball développe des actions sociales et sociétales. Focus sur trois joueurs engagés.

VALENTIN PORTE, CAPITAINE DU MHB

« C'EST DANS NOTRE MENTALITÉ »

« S'engager dans des actions sociales est dans notre mentalité. Nous sommes des privilégiés. Nous vivons de notre passion, et sommes en bonne santé. Tout le monde n'a pas cette chance ! Les actions sont diverses : participation à des dîners de gala avec vente aux enchères pour des associations, visite d'hôpitaux pour y rencontrer des enfants malades... Cela fait partie du travail. Il n'y a rien de plus beau que de voir des étoiles dans les yeux d'un enfant hospitalisé. L'engagement social est bien structuré au MHB. Quand un joueur émet un choix, le club met en place rapidement des opérations. Celles-ci peuvent se dérouler avant les matchs. Quand des associations contactent des joueurs,

pour tel ou tel projet, nous en parlons au club. Tout n'est pas toujours possible, du fait des déplacements. Mais dès que l'on peut, le projet est inséré dans le planning.

Dernière action en date : pour le mois Octobre rose (lutte contre le cancer du sein), nous avons joué avec un magnifique maillot rose, ce qui était une première. Les fonds récoltés ont financé

l'association de lutte contre le cancer du sein. Et, en novembre, mois dédié à la lutte contre le cancer de la prostate, certains joueurs se sont laissés pousser la moustache. »

• **Note : Valentin Porte a répondu à Midi Libre alors qu'il était en pleins Championnats du monde de handball. La classe.**



Le Montpellier Handball organise chaque année une cagnotte solidaire à destination du CHU de Montpellier.

DIEGO SIMONET

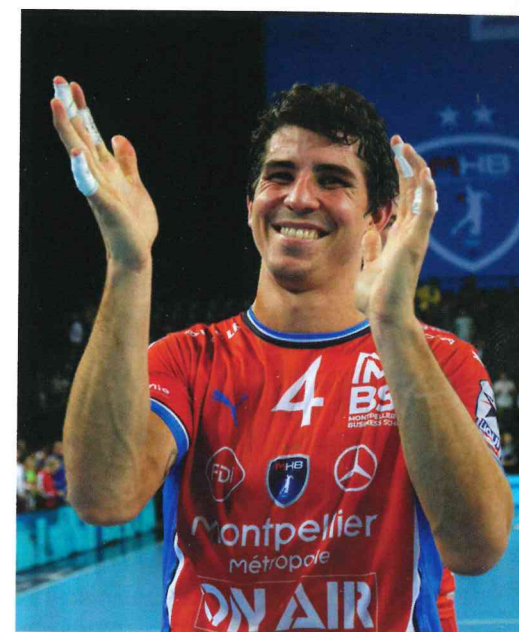
DEUX TABLEAUX OFFERTS AU FONDS DE DOTATION

Conscient de l'impact des joueurs, « en termes d'image et d'exemple », le demi-centre argentin du MHB essaie de donner « le maximum pour le club », qui est pour lui « comme une famille ». Il a par exemple été ambassadeur de la Ligue pour que chaque club dispose d'une fontaine à eau. Une initiative écoresponsable, en vue du remplacement progressif des bouteilles en plastique à usage unique. Inarrêtable (comme sur le terrain), il a créé deux jeux de société inédits, 'Jeux 1812 Argentina' et 'Les secrets de la Tour Eiffel', disponibles sur le site du Montpellier Handball et, les soirs de match, à la boutique du club. Le public du FDI Stadium a pu les découvrir en avant-première le 23 novembre dernier.

Il aide aussi le Fonds de Dotation, en

donnant « toutes les affaires (shorts, maillots, tee-shirts, tenues d'entraînement...) reçues chaque année, et en récoltant les affaires des autres joueurs ». Il a aussi offert deux tableaux de David Bowie et Freddy Mercury, peints avec sa femme, lors d'une vente aux enchères organisée par le Fonds de Dotation, le 22 mai 2022, au profit de l'Ukraine, en présence de 400 donateurs.

Les actions de solidarité donnent aussi lieu à de bons souvenirs. Dans le cadre d'une action du MHB, « nous récoltions des déchets dans la ville. C'était le lendemain d'un match. J'étais très fatigué, avec des douleurs partout. Mais il fallait courir devant les caméras, dans la rue. Les copains se sont bien moqués de moi ! (rire) »



KEVIN BONNEFOI

« IL FAUT SE FAIRE DÉPISTER »

Le père du gardien du MHB est décédé d'un cancer, il y a six ans. Une expérience douloureuse, que Kevin Bonnefoi souhaite transcender, en aidant à son tour les patients atteints de cancer. « En septembre 2022, j'ai démarché le Fonds de Dotation du MHB, pour me rendre à l'ICM et dans les hôpitaux », indique-t-il. La démarche lui

semble naturelle. « Même si ce ne sont que 5 minutes, cela fait du bien aux gens. Ils oublient leur maladie et leur protocole de soins. Je sais que cela a aidé mon père dans les moments difficiles. » En tant que sportif de haut niveau, il incarne aussi une attitude face à la maladie : « Se battre, ne rien lâcher, essayer de regarder de l'avant malgré les difficultés. »

Ces expériences lui apportent « de la richesse humaine. Je suis en bonne santé. Donner un peu de temps à des malades me semble évident, sûrement parce que j'ai été touché directement à travers mon père ».

Son message : « Dès qu'on a un symptôme, il faut aller consulter un docteur. Quelques jours peuvent être fatals. Les hommes sont souvent pudiques par rapport à la maladie, mais ils sont également touchés, et doivent se faire dépister. »

Les visites auprès des patients doivent se préparer en amont. « On ne peut pas venir à n'importe quel moment. Il faut choisir une période où le patient n'est pas trop fatigué. » En décembre, Kevin Bonnefoi s'est rendu à l'ICM (l'Institut du Cancer de Montpellier), avec Valentin Porte, Karl Konan et Rémi Desbonnet. « Le directeur, Marc Ychou, nous a reçus pendant trois heures. Nous avons visité l'infrastructure et les nouvelles machines. On ne perçoit pas l'univers de la maladie, tant que l'on n'est pas touché soi-même. Nous avons pu nous rendre compte du poids de la chimiothérapie, et de l'importance des protocoles de récupération. » Pour l'anecdote, les quatre joueurs ont mixé des oranges, en pédalant sur des vélos dédiés. Le jus extrait de l'effort a été transmis de façon symbolique à des patients.



PATRICE CANAYER,

MANAGER GÉNÉRAL DU MHB

« LA VALEUR TRAVAIL EST FONDAMENTALE »

Déjà 29 ans au club. Le manager général du MHB livre, tout en habileté, ses secrets et sa matrice.

Patrice, bientôt 30 ans au club... Où puisez-vous votre force ?

J'ai toujours été attiré par le management de personnes et de projets. Mais il faut parler d'une longévité des deux côtés. Il y a certes le projet que je porte, mais aussi la confiance que l'on m'accorde ! J'ai la chance d'être manager général. Ce poste comprend la partie sportive et le projet global du club, ses dimensions économiques et relationnelles. Pouvoir m'impliquer ainsi me permet de donner du sens à ce que je fais, aux actions que j'impulse. C'est essentiel. Le travail sans sens, c'est de l'agitation. J'essaie toujours de replacer l'action dans un contexte général. Je fixe des grandes lignes, des orientations, et contrôle que les actions menées correspondent au cap des actionnaires. En tant que manager général, je gère à la fois des dossiers de très court terme (le match du week-end) et de très long terme. C'est toute la difficulté du poste, mais aussi son intérêt.

Comment qualifieriez-vous la « méthode Canayer » ?

Le respect d'une forme d'honnêteté intellectuelle. Les joueurs ont de grandes ambitions. Il faut mettre ces ambitions en adéquation avec les moyens déployés. Pour ce faire, j'inculque la valeur travail. La réussite passant par la répétition. Alors, tous les jours, je rappelle la vertu de la valeur travail. C'est une valeur fondamentale pour la réussite sportive. Le talent seul ne suffit pas. Ce qui fait la différence, je le redis, c'est le travail et la rigueur au travail.

N'est-ce pas trop éloigné des codes des jeunes générations que vous managez ?

C'est vrai que le rapport sociétal au travail n'est plus du tout le même qu'il y a 30 ans. Aujourd'hui, les gens ont besoin d'explications, de comprendre. Avant, ils suivaient davantage le leadership d'un entraîneur et d'un capitaine, sans trop se poser de questions. Il y a désormais un travail pédagogique plus conséquent à mener. J'adapte mon management aux nouveaux modes de fonctionnement... tout en gardant des bases ! Car il y a une réalité qui reste immuable, c'est la performance sur le terrain.

Comment gagnez-vous et gardez-vous le respect du groupe ?

Je prône un management par les actes. Je ne peux pas demander à mes joueurs de s'investir si je ne le fais pas moi-même. J'essaie aussi de marier l'humilité et l'ambition. Ces deux valeurs peuvent se conjuguer. Humilité, car nous évoluons dans un univers très concurrentiel. On ne peut pas se penser plus forts. Ambition, car il n'y a pas de raison de ne pas être ambitieux !

Quel est votre mode de communication aux joueurs ?

J'ai un management assez simple, pas trop théorisé. Les bibliothèques regorgent de livres sur les méthodes de management, chacun vantant la sienne. Mais il n'y a pas de méthode unique. La clé, c'est la simplicité, l'exemplarité et la capacité à s'adapter de façon permanente à son environnement. Je n'apprécie guère les méthodes figées. Il faut être ouvert. J'observe moi-même beaucoup, j'ai beaucoup voyagé, et je peux parfois piquer de bonnes idées ailleurs !

Les logiciels de data (données) changent-ils votre façon de travailler ?

Les analyses vidéo et data sont importantes, car elles donnent une vision de la performance. Mais elles ne sont pas exhaustives, car elles ne sont pas capables d'évaluer le ressenti des joueurs et de l'équipe. Et, parfois, il me faut toucher davantage ce que le joueur a dans la tête, ce qu'il est réellement.

Quel est votre meilleur souvenir ? Et le pire ?

30 ans, c'est l'aventure d'une vie, peuplée de joueurs, d'échanges avec les élus, de partenaires, d'actionnaires... C'est un rapport presque charnel au club. Je ne veux pas dissocier les bons et mauvais moments. C'est un tout. Ce qui m'intéresse, c'est la trajectoire du club, sa croissance, son impact, les titres gagnés. En 30 ans, le club est devenu une institution : voilà ce qui m'importe le plus. Car c'était le projet de départ, porté par Georges Frêche et Jean-Paul Lacombe, tous deux décédés. Le MHB dépasse aujourd'hui le cadre sportif. Il pèse dans la métropole, avec 17 actionnaires privés, en osmose avec les collectivités autour d'un projet. Je vous mets au défi de retrouver cela ailleurs !

Côté palmarès, le MHB a une place particulière dans le sport français, car il est le seul club à avoir remporté deux Ligues des Champions.

Quel est le cap pour les prochaines années ?

Les principaux chantiers sont le développement de la dimension sociale et environnementale (politique RSE), la féminisation, les actions dans les cités... De manière générale, je pense



que les problématiques sociétales doivent être incarnées par les clubs sportifs. Le fait que le MHB ait un président très jeune (Julien Deljarry, 31 ans,) est une chance, car il est en phase avec ces enjeux de demain.

Et, bien sûr, le nouveau palais des sports...

Ce projet n'est pas une finalité, mais un moyen, pour donner au club un outil économique afin de disposer d'une assise pérenne. Le futur équipement ne se limite pas à une salle. Il prévoit aussi des annexes, un nouveau siège, des salles de réception... Ce qui compte, c'est le modèle économique du futur palais des sports. L'objectif est donc de continuer à grandir... tout en restant fidèles à nos valeurs. Elles doivent perdurer. J'y veillerai.

L'ŒIL DE VALENTIN PORTE

« Pour rester 29 ans au plus haut niveau, il faut être très bon. Quand j'ai rejoint le Montpellier Handball, en 2016, j'ai appris à connaître cette très grande exigence, ultra professionnelle, où très peu de choses sont laissées au hasard.

Patrice travaille chaque match avec la même rigueur, que cela soit la Ligue des Champions ou face au dernier du classement en France. Il passe des heures à analyser les images vidéo. C'est incroyable de le faire depuis 30 ans avec la même rigueur. Je ne l'ai pas vu ailleurs.

Cette rigueur peut gêner ou faire peur, mais je l'ai toujours eue au fond de moi-même. Je me reconnais dans cette rigueur inculquée tous les jours. J'ai atteint mon meilleur niveau au contact de Patrice Canayer et de ce club.

Le hand a changé, les joueurs sont différents. Il arrive à se remettre en question, à évoluer avec son temps. Son discours reste ainsi très pertinent auprès des nouvelles générations. »

“ Ce qu'on attend d'une mutuelle ? Qu'elle s'adapte à nous, et pas l'inverse. ”

Avec AÉSIO mutuelle, bénéficiez d'une protection complète et vraiment adaptée à vos besoins, dès que vous en avez besoin.

C'est ça, la mutuelle d'aujourd'hui.



Renseignez-vous en agence ou sur aesio.fr

AÉSIO mutuelle, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du code de la mutualité, immatriculée sous le n° 775 627 391 dont le siège social est 4 rue du Général Foy 75008 PARIS. Document non contractuel à caractère publicitaire - ©AdobeStock, 22-205-143

LE MHB VU DE L'EXTÉRIEUR

« LE PREMIER CLUB FRANÇAIS »

Un monument qui impose le respect. C'est ainsi qu'est perçu le MHB. « C'est le premier club français. Ne serait-ce que par le palmarès, avec notamment le gain de 2 Ligues des Champions. Et il y en aura d'autres ! », avance ainsi Patrick Cazal, un ancien du Montpellier Handball, devenu ensuite entraîneur de Dunkerque, puis sélectionneur de la Tunisie. Pour le célèbre gaucher, « ce club est toujours avant-gardiste, en avance par rapport aux autres. Il sait toujours se régénérer et se renouveler, pour devenir l'un des grands d'Europe demain. Il ne s'arrête pas sur une formule gagnante. Cette obsession de l'innovation se retrouve dans son jeu et dans sa structuration. »

Patrick Cazal cite en exemple « la volonté de se doter d'une nouvelle salle, la création d'un restaurant à travers le MHB Event, un centre de formation qui ne cesse de gagner en qualité, et cette capacité à prendre des décisions sur l'aspect sportif, là où d'autres clubs tergiversent ». Le Réunionnais a gardé de son passage à Bougnol « la performance, l'exigence. Tout joueur veut venir à Montpellier pour passer un cap, et gagner des titres. »

« Avec Patrice, il n'y a jamais de routine »

Alors joueur, Patrick Cazal avait évolué sous les ordres de Patrice Canayer. Il voue à l'homme une estime sans borne. D'abord, parce qu'il a fait de lui le meilleur arrière droit du monde. Mais pas uniquement. « Avec Patrice, je ne me suis jamais ennuyé. Les autres joueurs et moi-même ne savions jamais ce que nous allions faire à l'entraînement. Il n'y avait jamais de routine, ce qui est primordial. Pendant des années, le coach a toujours su me



motiver, trouver le bon discours, la formule juste. Il devance les autres, dans la méthode de travail et cette capacité à changer les plans... même si tout fonctionne ! Et, au bout de bientôt 30 ans au club, il a toujours cette même rage de gagner, sans rien laisser paraître au bord du terrain.»

Devenu à son tour entraîneur, Patrick Cazal demande conseil auprès de Patrice Canayer. « Le métier d'entraîneur, c'est beaucoup de stress et de pression, avec des moments de doutes. Il me conseille avec franchise, lorsque je m'interroge sur tel ou tel point. Parler avec Patrice est une richesse, et pas uniquement sur le plan tactique. Nous abordons des sujets plus larges, comme la construction d'un groupe. »

Le chaudron du FDI Stadium

Quant au public du FDI Stadium, il est « le plus beau de France, avec Nantes et Chambéry. Les supporters sont de vrais connaisseurs. Ils poussent leur équipe vers la victoire, et savent mettre la pression sur l'adversaire et le corps arbitral. C'est très compliqué

d'affronter Montpellier chez lui... Mais j'adore ! Ce club sait se moderniser, tout en préservant la place des supporters et en fidélisant les bénévoles, qui abattent un travail énorme ».

Aujourd'hui capitaine du MHB, Valentin Porte a aussi connu le club de l'extérieur, lorsqu'il évoluait au Félix de Toulouse. « Le MHB m'a toujours impressionné, par ce qu'il dégageait. Après l'affaire des paris truqués en 2012, on les voyait tous plonger et s'éteindre petit à petit. Je les ai joués quelque temps après. J'ai alors vu une équipe de jeunes joueurs, moins connus, mais qui donnaient tout sur le terrain. Cela symbolise l'esprit battant du MHB. »

Quand il venait jouer à Bougnol comme visiteur, Valentin Porte se rappelle « sentir une histoire vibrer dans l'enceinte. Et on se posait toujours la même question : « Combien va-t-on s'en prendre ? » (de buts, ndlr). On n'imaginait pas venir gagner à Montpellier. Qu'un club parvienne à mettre ça dans la tête des joueurs adverses, avant même le début du match, c'est très fort. »

UNE ORGANISATION INÉDITE ET EFFICACE

La SAS, l'Association, le fonds de dotation et MHB EVENT : voici les quatre structures qui font fonctionner le MHB. Petit lexique pour tout comprendre, rapidement.

- LA SAS DU MONTPELLIER HANDBALL.

Présidée par Julien Deljarry depuis 2019, elle comprend l'équipe première et le centre de formation. Les actionnaires de la SAS sont, à hauteur de 75 %, 17 actionnaires privés (dont FDI Groupe, GGL Groupe, Oc Santé, Intersport, Septeo...), et, à hauteur de 25 %, L'Association. Le bureau directeur de la SAS est composé de Julien Deljarry, André Deljarry en tant que représentant des actionnaires, Vincent Hugonnet (L'Association) et Patrice Canayer, manager général iconique du club, qui fêtera ses 30 ans au MHB en 2024. Christophe Puech, DG adjoint, gère les aspects opérationnels au quotidien.

Le centre de formation de la SAS est constitué de jeunes âgés de 18 à 20 ans. Leur nombre est restreint (4 ou 5). Sous contrat, ils s'entraînent avec les professionnels.

- **L'ASSOCIATION**, présidée par Vincent Hugonnet, pilote 800 licenciés dans le territoire de la métropole de Montpellier, et l'Academy. Le conseil d'administration de L'Association est composé de 20 membres. Le bureau directeur compte 7 administrateurs (dont Vincent Hugonnet).

- **LE FONDS DE DOTATION DU MHB**, présidé par Philippe Ribière, ex-président de Septeo (legal tech). Ce fonds valorise les œuvres sociales portées par le club, et porte de nouveaux projets. Le conseil d'administration du fonds de dotation compte une douzaine de membres.

- **LA SAS MHB EVENT**, filiale à 100% de la SAS, est présidée par Julien Deljarry. Elle pilote le MHB CAFÉ, un établissement lumineux et qualitatif, situé dans l'enceinte du FDI Stadium. Le MHB CAFÉ est ouvert à tous pour les déjeuners, du lundi au vendredi et pour tout l'événementiel hors match. « Avec cette structure, le MHB étend son offre », explique Vincent Hugonnet. Le FDI Stadium a par exemple accueilli un gala de boxe, le 11 mars dernier, où le boxeur montpelliérain Mohamed Kani a défendu sa ceinture européenne.

VINCENT HUGONNET, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

« UN MAXIMUM DE PROJETS »

« SAS, MHB EVENT, L'Association, fonds de dotation : ce fonctionnement spécifique du MHB permet de piloter et de proposer un maximum de projets possibles. La dynamique est forte. Nous pouvons mutualiser des choses, et travailler avec le milieu entrepreneurial. Au total, le MHB compte 180 partenaires privés, qui injectent chacun entre 5 k€ et plus de 100 k€ à l'année. Ils se retrouvent pour autre chose que le business. J'ai plaisir à regarder de grands dirigeants du territoire échanger entre eux de façon informelle. Sans le MHB, ils ne se rencontreraient pas ! Le fait que la SAS ne soit pas détenue par un seul actionnaire privé est positif. On est ainsi dans le partage et la mutualisation. Les acteurs économiques s'impliquent

de façon désintéressée. Il n'y a pas de distribution de dividende. Ils aiment le sport, le territoire. Quelques exemples ? Gérald Arnaud, propriétaire du Super U Magland en Haute-Savoie, est un 'actionnaire fan' : il peut faire 5h de voiture pour venir assister à une grande partie des gros matches, et rentre dans la nuit ! Jean-Pierre Girard, ancien logisticien devenu viticulteur (Domaine de Valcyre à Valflaunès, Clos des Rébousiers), au pied du Pic-Saint-Loup, nous a proposé une cuvée d'exception pour les 40 ans du club. Olivier Sarlat, directeur de la région Sud chez Veolia (activité Eau), s'implique sur des sujets RSE, comme la fourniture de gourdes pour remplacer les bouteilles en plastique, ou le tri des déchets. »

MATTHIEU MASSOT, DG DE FDI GROUPE

« 300 000 € CHAQUE ANNÉE
DANS LE MHB »

« Chaque année, nous consacrons 300 000 € au handball ! Notre démarche va du 'naming', qui nous a permis de donner notre nom au stade, à la participation à l'association et à la vie de la section professionnelle, en passant par le sponsoring. Nous nous retrouvons dans les valeurs portées par le handball et apprécions la dimension familiale des tribunes. Dans l'espace VIP, nous invitons tout notre écosystème : architectes, bureaux d'études, maîtres d'œuvre, notaires, élus, partenaires commerciaux... »